

ORNE & Nature

*Connaître la nature
pour mieux la protéger*

TÉMOIGNAGE

Le retour de la nature

INSECTES

Méloés, les inconnus de l'Orne

CULTURE

Ghislaine Ratier

et ses arbres enchantés

Numéro 7

Printemps-été 2020

9€



9 772555 361073

Revue de l'Association faune et flore de l'Orne



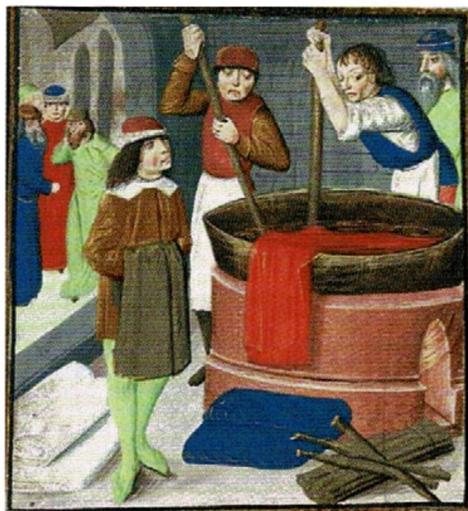
Teinture et nature

histoire des plantes tinctoriales

par Charlène Poret

La teinture naturelle est pratiquée dans le monde depuis des siècles. Les sources colorantes varient selon les époques, la pourpre du murex était particulièrement prisée durant l'Antiquité tandis que l'écarlate de la cochenille faisait la fortune des marchands médiévaux. À côté de ces rouges emblématiques, les végétaux offrent une grande variété de coloris à partir des racines, baies, écorces, feuilles ou bois de plantes tinctoriales et, plus largement, de champignons ou de lichens.

Un petit préalable s'impose quand on parle de teinture. Il s'agit de colorer des textiles au moyen de produits solubles dans l'eau : c'est une opération bien distincte de la coloration issue des minéraux qui, eux, donnent des colorants insolubles appelés pigments. Ces pigments sont plutôt réservés aux arts picturaux, appliqués sur bois ou sur pierre, comme le lapis lazuli. La teinture représente un domaine de forte technicité, mais ce savoir-faire ancestral a subi une cassure de transmission depuis l'invention des teintures synthétiques au milieu du XIX^e siècle.



Bacs de teinture, enluminure tirée du *Livre des propriétés des choses*, de Barthélémy l'Anglais, 1247



Utagawa Kunisada, *Femme pratiquant la technique shibori d'Arimatsu* (1845-1846)

Une définition plurielle

La teinture est un procédé chimique permettant de modifier la couleur d'un support par absorption d'un colorant. Elle peut être réalisée sur différentes matières : cheveux, peaux, bois, textiles, cuirs, etc.

Il existe de nombreuses techniques qui dépendent de différents paramètres : la nature de la fibre, la matière colorante et le rendu esthétique souhaité.

La nature de la fibre : elle est cellulosique, issue des végétaux (lin, coton, écorces...), ou protéinique, issue des animaux (laine, soie, poil...), ces fibres peuvent être teintées naturellement. En revanche, les fibres minérales (or, argent, amiante...) ou encore issues de la chimie (fibres synthétiques et artificielles, voir biblio. 1), ne se prêtent pas à ce genre de teinture.

Les matières colorantes que l'on utilise : en teinture naturelle, ce sont des plantes à fleurs (racines, feuilles, fleurs ou plante entière), des arbres (feuilles, écorces, branchages, fruits verts ou mûrs), des champignons et des lichens. On utilise également des matières issues du règne animal telles que des coquillages ou des insectes. La plupart nécessitent d'être travaillées sous forme brute pour obtenir, généralement par le biais d'une décoction, un bain de teinture (avec quelques exceptions comme le pastel ou le pourpre).

Le rendu esthétique : par exemple, des techniques dites de réserve, comme le shibori ou le batik, consistent à protéger des zones de tissu par le biais de nœuds ou de ligatures pour que la teinture ne s'imprègne pas, permettant la réalisation de motifs. La couleur peut aussi être appliquée sur la pièce de tissu sous forme de peinture au moyen de pinceaux, tampons, gravures ou autre.

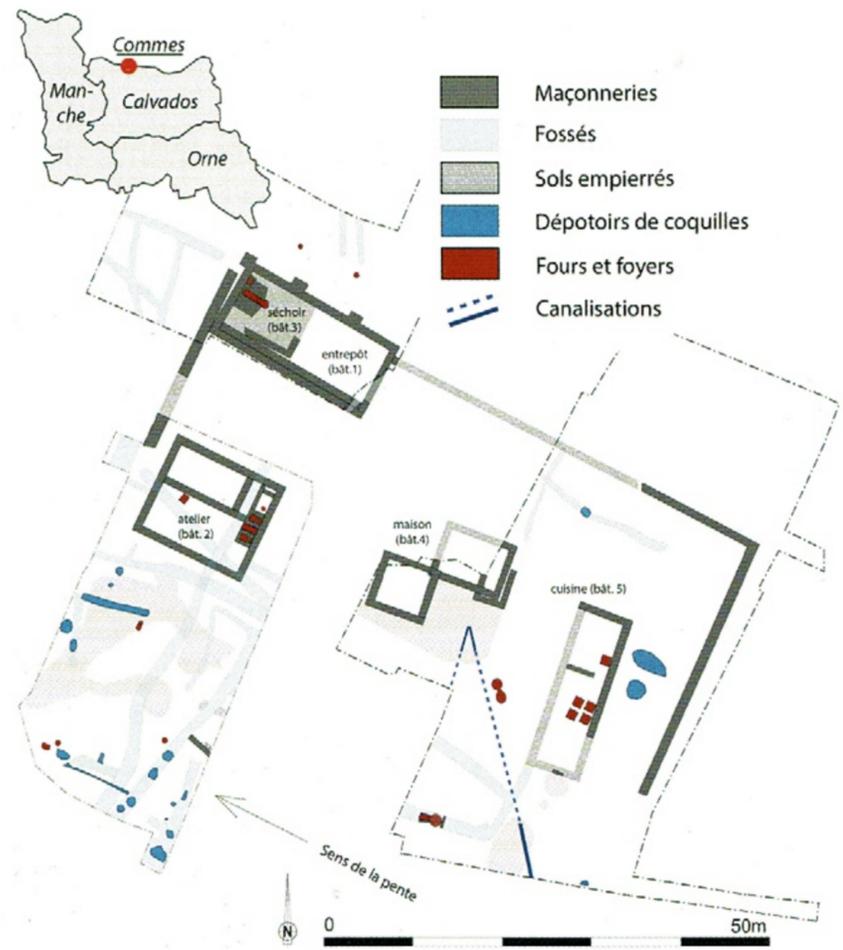
Les premières traces en Normandie

Dans le monde, d'après Dominique Cardon (II), chercheur au CNRS, les teintures naturelles les plus anciennes retrouvées seraient datées de l'âge du bronze : « Je me bornerai à citer les deux cas les plus flagrants : ceux du pastel (*Isatis tinctoria* L., famille des brassicacées) et de l'indigo (*Indigofera* sp., fabacées), [...] Ce sont deux des rares sources de teintures bleues solides – en teinture, on dit "grand teint". Pour donner une idée de l'ancienneté de leur utilisation, l'un est à l'origine des bleus que l'on trouve sur des tissus de lin et de laine de l'âge du bronze, retrouvés dans les mines de sel gemme de Dürnberg, près de Salzbourg en Autriche, l'autre se reconnaît sur des tissus de coton tirés des fouilles de Mohenjo-Daro, dans la vallée de l'Indus, et qui doivent dater d'environ 2500 à 2000 ans avant J.-C. »

L'histoire de la teinture sur notre territoire est un riche patrimoine culturel immatériel local que l'on ne soupçonne pas. Les premières traces de la pratique de la teinture retrouvées en Normandie remontent à l'Antiquité. De récentes fouilles archéologiques menées sur la commune de Commes, dans le Calvados, nous invitent à remonter aux temps des Gaulois. Ce site nous montre qu'un atelier de teinture utilisait les propriétés du coquillage *Nucella lapillus*, appelé également pourpre d'Atlantique, pour obtenir une teinture rouge violacé. Cet atelier était installé à côté d'une conserverie, comme nous l'explique Cécile Allinne (III), dans son article daté de septembre 2016 : « Le site est divisé en trois parties : en bas de pente s'étend l'atelier dédié à la fabrication de la teinture pourpre, un entrepôt et un séchoir. En haut de pente, l'espace est dédié au traitement des coquillages consommables. » (voir plan) ; « Le traitement du *Nucella lapillus* pour ses propriétés tinctoriales est attesté par la façon très particulière dont les coquilles ont été brisées afin de récupérer la petite glande à partir de laquelle on obtient la couleur. » Commes est donc le premier site en Normandie où de telles traces sont rencontrées.

Du Moyen Âge au XVIII^e siècle

La Normandie a suivi toutes les modes qui ont eu cours en France tout au long de cette période. Même si nous avons peu de traces de ce qui s'est fait dans notre région au Moyen Âge, nous savons que des ateliers de teinture étaient installés aux abords des draperies, notamment dans la région d'Elbeuf. Nous trouvons également des traces d'ateliers sur le secteur de Vire, qui plus tard fut tout aussi réputé pour sa teinture que la ville de Villedieu-les-Poêles pour ses cuivres. Mais c'est au XVII^e siècle que la Normandie prend place sur la scène nationale quand,



Plan général des vestiges antiques de Commes : « le Dessous des Cotis » © CRAHAM (Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales)



Les cuves jumelées du four de l'atelier de fabrication de teinture © CRAHAM

en 1666, les premières manufactures de drap apparaissent à Elbeuf, Louviers et Pont-de-l'Arche en Haute-Normandie. Cette région monte en puissance alors que Colbert y crée des manufactures royales. Les ateliers de teinture vont, de nouveau, prendre une place importante dans l'artisanat local.

Quand apparaît, en Europe, la mode des « indiennes » au XVIII^e siècle, la Normandie n'y échappe pas. Étoffes peintes à la main ou imprimées au tampon, originaires d'Inde, fabriquées en France dès le XVII^e siècle, leur production fut ensuite prohibée par le successeur de Colbert, de 1646 jusqu'à la Révolution française : « Ces cotonnades colorées étaient réputées plus agréables à porter, plus faciles d'entretien et plus durables ; [...] Cependant, ces nouvelles importations heurtaient les intérêts des fabricants "d'étoffes nationales", drapiers normands et soyeux lyonnais en premier lieu. Tant que Colbert

vécut, leurs protestations restèrent vaines, en dépit de leurs solides arguments mercantilistes ; après sa mort, son rival Louvois n'eut plus les mêmes raisons de temporiser. Ce dernier porta un coup d'arrêt à cet "engouement social" des Français pour les indiennes et instaura, dès octobre 1686, une véritable prohibition de ces étoffes "exotiques", allant à l'encontre du goût du public dans l'ensemble du royaume. La "question des toiles peintes" en France commence donc le 26 octobre 1686, lorsqu'un arrêt du roi interdit l'usage, la fabrication et le commerce de ces toiles de l'Inde. En dépit de la prohibition, les indiennes suscitaient toujours un intérêt devenu incontrôlable par les autorités. » (IV)

Un atelier de toiles peintes fut créé en 1786 par deux artisans suisses, à Caen (V), mais cet atelier ne survécut pas à la Révolution française.

Rouen et sa région ne firent pas exception à cette innovation. Déjà réputée pour sa teinture, la ville va également permettre à la Normandie de rayonner en devenant le deuxième plus grand centre de production d'indiennes en France. (VI)

L'évolution du métier de teinturier aux XIX^e et XX^e siècles

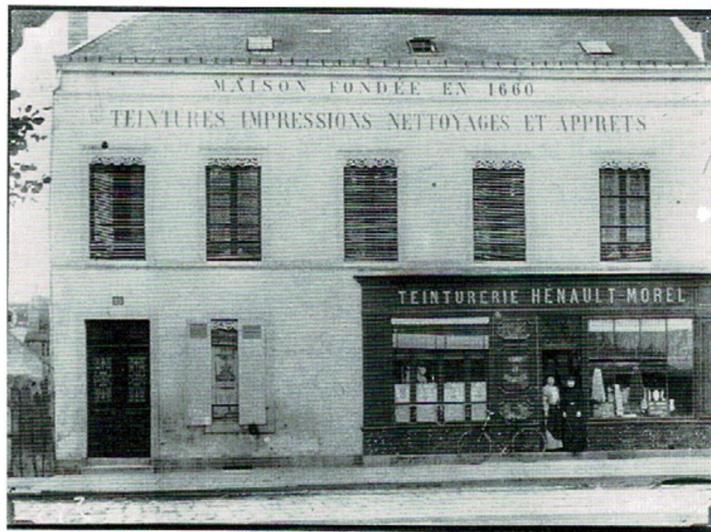
C'est au XIX^e siècle que l'Orne prend une place importante dans l'histoire de la teinture au sein de notre région. Nous pouvons citer plusieurs villes ayant eu un ou des ateliers de teinture, telles Flers, La Ferté-Macé et Sées, comme en témoignent les noms de rue : « des Teinturiers », « des Teintureries », « de la Teinture », souvent situées près des cours d'eau.

Cette période connut un véritable tournant dans l'histoire de la teinture et vit toutes les traditions ancrées depuis des siècles être bouleversées tant au niveau des techniques de travail que des matières textiles utilisées.

Le chanvre et le lin étaient les fibres les plus couramment travaillées jusqu'à l'arrivée massive du coton à partir de la fin du XVIII^e siècle, qui impulsa un renouveau du travail textile dans la région : filatures, ateliers de tissage, blanchisseries et teintureries se font plus nombreux. « Durant de nombreuses années, Rouen est la capitale de la teinturerie : la ville reçoit des commandes de tout l'Ouest. Les villes du bocage ne dérogent pas à la règle. Les établissements tinctoriaux ne se développent réellement dans cette région qu'à la fin du XVIII^e siècle. Pourtant, les gammes de couleurs restent très limitées et les teinturiers font encore appel aux teintureries rouennaises. » Dans cette région, la teinture sur coton était le plus souvent pratiquée en écheveaux ou en bobine.



Teinture blanchardière © Archives Flers Agglo



Teinturerie Hénault-Morel, façade du magasin (tirage moderne d'un négatif du début du XX^e siècle) © Arch. dép. Orne, 66FI328



Atelier des teintures Hénault-Morel (tirage moderne d'un négatif du début du XX^e siècle) © Arch. dép. Orne, 66FI331

Il est assez difficile de dater précisément l'abandon des teintures naturelles au profit des teintures synthétiques. Dès le début du XIX^e siècle dans les ateliers normands, le métier de teinturier évolue progressivement et fait appel aux compétences de véritables « ingénieurs chimistes » qui, au milieu du XIX^e siècle, oscillent entre les teintures naturelles et les synthétiques, ces dernières devenant de plus en plus utilisées jusqu'à l'abandon définitif des teintures traditionnelles. « L'association de chimistes chevronnés aux industriels et l'arrivée des colorants artificiels redynamisent les productions. [...] Les caprices de la mode exigent sans cesse de nouvelles créations... » (VII)

La
La
est
Elle
ins:
Ma
rud
mer
eau
il es
mal
per
nau
atel
Les
dédi
des
dans
gnés
résic
et ar
quel
[...] L
ou tr
en ré
sphè
mosp

Insta

direc

teints

atelier

confc

Les a

l'on r

œuvr

respe

la poll

La teinture : un artisanat polluant

La pratique de la teinture en quantité industrielle est une activité très polluante.

Elle s'est très longtemps pratiquée dans des ateliers insalubres. Avant 1850, les teintureries de la Ferté-Macé sont décrites comme présentant « un état rudimentaire quasi barbare... De mauvais bâtiments, en murs d'argile, bas, étroits, malsains, des eaux stagnantes, des dépôts de cuves inoffensifs, il est vrai, mais d'un aspect repoussant, des étuves mal closes, ajoutant à l'inconvénient de la chaleur perdue les dangers d'incendie. » (VIII) Et des odeurs nauséabondes se dégagent également de ces ateliers.

Les résidus des cuves étaient jetés dans des fosses dédiées, comme le souligne cet extrait qui décrit des ateliers flériens : « Quelques-uns même étaient dans tel état de malpropreté, qu'ils furent désignés comme devant être fermés. [...] Dont tous les résidus des cuves, composés de matière végétales et animales en dissolution, sont déposés, pendant quelques jours, dans de vastes citernes ouvertes [...] Le règlement de police prescrit de les vider deux ou trois fois la semaine, après dix heures du soir ; il en résulte que chaque fosse, au lieu de borner sa sphère d'infection au voisinage, empoisonne l'atmosphère de la ville entière... ». (VIII)

Installés le long des cours d'eau, ces ateliers rincent directement dans la rivière toiles et écheveaux teints, soit des centaines de kilos par jour. Certains ateliers ont créé des installations permettant un confort dans la manutention de cette tâche.

Les activités artisanales de teinture naturelle que l'on rencontre de nos jours, en France, mettent en œuvre des quantités de matières réduites et doivent respecter un cadre réglementaire strict pour limiter la pollution.



Pastel
Isatis tinctoria
© Hannah Wenger

Les plantes tinctoriales utilisées dans l'Orne

Sur l'ensemble du territoire normand, les quantités de matières colorantes utilisées par les ateliers étaient telles qu'il fallait en importer une grande part : citons par exemple l'indigo ou le campêche (bois exotique). Mais certaines plantes ont sans doute été cultivées dans notre région. La Normandie recèle de nombreuses plantes indigènes tinctoriales. Parmi les plus couramment utilisées on trouve le pastel (dit également guède) pour le bleu, la gaude (ou réséda) et le genêt pour les jaunes, la bourdaine pour les orange, les jaunes, les violets et les verts, la garance pour les rouges, etc.

Bien d'autres plantes que l'on rencontre dans l'Orne possèdent des propriétés tinctoriales, telles les feuilles de ronce, l'achillée millefeuille, la chélidoine, la tanaïs, l'ajonc, le millepertuis, le bouleau, le pommier, ainsi que certains champignons et lichens.



Laines de l'Atelier La Filière, à Caligny dans l'Orne (campêche, cochenille, réséda...) © ChaPo

Teinture d'Écouves

Il m'est difficile d'évoquer les plantes tinctoriales sauvages de notre département sans vous parler de mon travail, dans le cadre de mon activité « ChaPo Artextiles ». Je suis avant tout brodeuse et dentellière. Mais mon parcours assez atypique, ainsi que mes valeurs, m'ont poussée à me questionner sur les différentes matières que j'utilise au quotidien, ce qui m'a naturellement dirigée vers la teinture sauvage.

J'ai réalisé ma première formation de teinture naturelle en novembre 2015, avant même de savoir qu'un jour je lancerais ma propre activité. Moins d'un an plus tard, je me suis installée à mon compte pour mettre en œuvre toutes ces techniques et ces savoir-faire, dans un lieu de vie préservé au cœur de la forêt d'Écouves.

La teinture naturelle est un excellent outil pour être acteur d'une éducation à l'environnement. Cela fait trois ans que je réalise régulièrement des animations et formations autour de la teinture naturelle. Aujourd'hui, je commence à associer la teinture naturelle à mon travail de broderie et dentelle, que je teins en fin de parcours avec des plantes sauvages. Une partie des plantes que je travaille est cueillie par mes soins, une autre partie est cultivée, mais il s'agit toujours d'espèces locales. ●



Teinture sur lin, pelures d'oignons et polypore des teinturiers © ChaPo

BIBLIOGRAPHIE ET RÉFÉRENCES

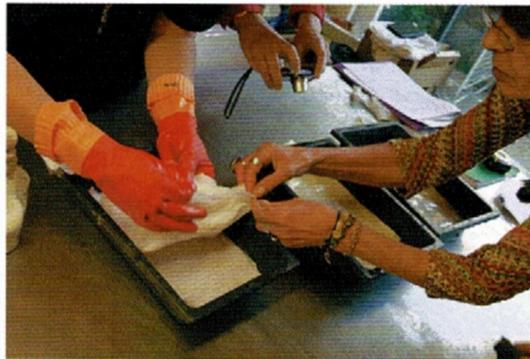
- I Les fibres artificielles sont fabriquées à partir de matières végétales, animales ou minérales modifiées, comme la viscose qui est fabriquée à partir de soie. Les fibres synthétiques, de création entièrement chimique, sont fabriquées à partir d'un polymère (cristallin) d'hydrocarbure ou d'amidon ; elles sont obtenues après passage dans une filière (ex. : nylon, polyester, etc.).
I. BROSSARD, *Technologie des textiles*, éditions Dunod, Paris, 1988
- II Dominique CARDON, directrice de recherche émérite au CNRS, spécialiste de l'histoire et l'archéologie du textile et de la teinture, *Guide des teintures naturelles, plantes, lichens, champignons, mollusques et insectes*, en collaboration avec Gaëtan du Chatenet, éditions Delachaux et Niestlé, Paris, 1990, p. 10.
- III Cécile ALLINNE, maître de conférences en archéologie métropolitaine de l'université de Caen, extrait de l'article *La fabrication de la teinture à l'époque romaine à partir du pourpre : l'étonnant site archéologique de Commes « le Dessous des Cotis »*, in *La Lettre de l'InSHS*, n° 43, septembre 2016.
- IV *Le commerce des toiles peintes et imprimées « indiennes » en France au temps de la prohibition (octobre 1686 - septembre 1759)*, thèse de doctorat, M. Olivier NANTOIS, soutenue en 2006.
- V Les toiles peintes à Caen au XVIII^e siècle, Elisabeth ANDERSSON, *Annales de Normandie*, 32^e année, n°4, p. 331-332, 1982.
- VI *Quand les toiles racontent des histoires. Les toiles d'ameublement normandes au XIX^e siècle*, Mylène DORÉ, Musée industriel de la corderie Vallois, éditions des Falaises, Rouen, 2007.
- VII *Couleurs textiles en Normandie. le Bocage du 17^e au 20^e siècle*, archives et médiathèque du pays de Flers, 2007, p. 96.
- VIII Gérard BOURDIN, *L'usine et ses hommes dans le textile du Bocage ornais 1860 - 1914*, Le pays bas-normand, société d'art et d'histoire, Flers, 1902, p. 131.



ATELIER PRATIQUE : TEINTURE D'UN ÉCHANTILLON DE TISSU

Afin de permettre aux molécules colorantes d'accrocher la fibre textile, les matières colorantes demandent une préparation préalable sur le tissu : c'est ce que l'on appelle le mordantage. Il s'agit ici d'un mordantage à « l'acétate », qui est uniquement utilisé sur les fibres cellulosiques (végétales) comme le lin, le coton ou le chanvre et qui ne sera possible que pour de petites quantités.

La recette est la suivante : faire chauffer 100 ml de vinaigre blanc dans lequel on dissout 10 g de sel d'alun. Retirer la casserole du feu, transférer le mélange dans un pot assez haut, y ajouter petit à petit 5 g de carbonate de soude. Mélanger jusqu'à ce que la solution redevienne translucide. Verser dans un bac rectangulaire, ajouter un peu d'eau de façon à ce qu'il y ait assez de liquide pour que l'ensemble du tissu y soit plongé. Puis étaler le tissu dans le fond du bac en évitant d'avoir trop de plis.



Débutent ensuite la phase de préparation du bain de teinture proprement dit. L'exemple concerne le champignon *Phaeolus schweinitzii*, appelé couramment polypore des teinturiers. Plonger un poids de champignons équivalent à 50 % du poids de fibre dans une cuve pleine d'eau (adapter la cuve de façon à ce que le tissu soit à l'aise). Porter à ébullition, puis laisser bouillir environ 1 h.



Retirer les morceaux de champignon de la cuve. Éventuellement, préparer vos réserves sur le tissu pour la réalisation de motifs. Y plonger le tissu mordancé, remonter la cuve à ébullition durant 1 h. Laisser refroidir jusqu'au lendemain. Sortir le tissu de la cuve, le rincer abondamment et le faire sécher à l'ombre.



La teinture est de la chimie, c'est donc une affaire d'expériences, de tests, d'échecs et de surprises.